

FRICASSÉE DE MARIS

Mythes érotiques d'Amazonie



UN PROJET DE LA COLONIE BAKAKAI
EN COPRODUCTION AVEC L'ENSEMBLE OP. CIT.
ET LE FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL

Mise en scène et jeu Chloé Begou
Composition Raphaèle Biston et Antoine Arnera

Ensemble Op.Cit
Clarinette basse Clélia Bobichon
Harpe Laure Beretti
Piano Gregory Ballesteros
Contrebasse Emilie Martin
Batterie Emmanuel Scarpa

Scénographie et costume Eloïse Simonis
Regard extérieur Nicole Mersey, Adèle Gascuel
Dramaturgie Gaëlle Jeannard
Lumière Kamille Fau
Son Jocelyn Prestat

D'après *Fricassée de maris* de Betty Mindlin et des narrateurs indigènes brésiliens
Traduit du brésilien par Jacques Thieriot / Editions Métailié - Paris

A partir de quatre récits, choisis parmi les dizaines d'autres récoltés par l'anthropologue Betty Mindlin auprès de tribus indigènes amérindiennes, **Fricassée de Maris** donne à entendre le contemporain surprenant de mythes érotiques millénaires qui, sans tabous et aux antipodes de nos traditions patriarcales, renouvellent nos représentations féminines et notre imaginaire.

Racontées avec un humour corrosif, ces histoires parlent (d')aujourd'hui, avec pour fils conducteurs des thèmes éternels : la recherche de l'amour, la séduction, la jalousie, le plaisir, les affrontements entre les hommes et femmes, les mères et les filles... à travers les récits de femmes libres et aventurières, puissantes et cruelles, assumant pleinement leur sexualité comme l'émanation d'une pulsion de vie exaltante.

Fricassée de Maris est une porte ouverte sur un passé agissant au présent, sur un commun, celui de l'humour et de l'amour, celui qui « nous » relie et questionne : Où en est-on de nos affranchissements ? Où en est-on de notre violence ?

Ces questions éminemment politiques sous-tendent l'ensemble du propos artistique et sont activées par le jeu de Chloé Begou, qui jouant avec les codes et les représentations circule non seulement dans « la » mais aussi dans « sa » féminité, et fait le lien avec une nature du féminin en 2018. Parmi tous les personnages féminins par lesquels, en tant que témoin-passeuse, la récitante se laisse impactée, elle ajoute celui de l'actrice et sa parole. Elle le fait particulièrement quand elle présente les conteurs, entre les moments de plongée onirique, quand elle sort de la fiction pour dresser en filigrane le portrait d'un peuple qui n'avait encore eu aucun contact avec des colonisateurs européens. C'est elle, qui parle d'eux, d'un ailleurs, d'alternatives du possible, c'est eux qui parlent à travers elle, aux spectateurs devenus témoins ordinaires, et tous, à leur endroit, deviennent dépositaires d'une question : « Quelle mémoire aurons-nous ? ». Tous questionnent, à leur façon, ce « nous », comme une notion philosophique à part entière, formant un tout avec le non-humain, la nature et les éléments naturels.

Et pour dialoguer avec les mythes les plus inouïs de ce recueil et porter leur ineffable, le prisme de la musique semble être le meilleur. Terrain de jeux jubilatoire, le caractère animiste, chamanique de la culture de ces peuples du Rondônia, leur relation à la magie et aux esprits, aux rituels et à la transformation, invitent tant les compositeurs que les musiciens-improvisateurs à déployer tout le sensible des mots, via une écosphère subtile, à la fois complexe et intuitive.

VOIR

Le **11 décembre 2018** au Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon
Le **21 mai 2019** au Festival Sonik – Théâtre de Cornouaille / Quimper

Création en cours de diffusion



NOTES SUR LE JEU ET LA CORPORÉITÉ

Fricassée de Maris est construit sur une succession de 4 mythes qui donnent corps et intentions à 4 tableaux différents, reliés ensemble par des moments d'adresse directe aux spectateurs.

Invitation et création de l'atmosphère, ode à la sensualité, délire cartoonesque, et ambiance vaporeuse de film noir : la narration impacte le corps et le jeu de la récitante mais aussi ceux des musiciens, et du dispositif lumineux, qui sont partie prenante d'une mise en scène et d'une gestuelle entre subtilité et truculence.

Ainsi se crée un « nous », un groupe qui inclut les différents protagonistes du spectacle en tenant compte de leurs spécificités, un réseau d'inter-actions, dont le spectateur fait partie.

En effet, sa place a été pensée depuis l'endroit de l'invitation, de l'inclusion, et non de l'intégration inhérente au fait de sa simple présence. Ainsi, si le spectacle propose de vivre un temps commun, il le fait en tentant de respecter les rythmes singuliers. Il alterne pour cela moments d'apnée, où tous les protagonistes plongent au cœur du récit pour rendre agissante l'idée d'une transmission vivante des paroles récoltées, et moments de respiration, à l'entre-récit, où la parole directe de la comédienne présentant les auteurs et partageant ses réflexions, le corps et l'attention relâchés des musiciens, la lumière se rallumant légèrement sur le public, permettent à chacun de se replacer ici et maintenant, et au spectateur, d'adresser un regard et/ou d'échanger un rire complices avec son voisin, de répondre à la parole directe par une parole directe, faite d'interjections et d'exclamations.

De cette intention, nous avons pu observer avec joie l'activation, lors de la Première du spectacle au Festival Les Détours de Babel.



NOTES SUR LA MUSIQUE

Narration et musiques composées ou improvisées se percutent et s'interpénètrent dans un duo performatif avec la clarinettiste Clélia Bobichon, dont l'instrument n'est que prolongement du souffle et de la voix de Chloé Bégou. Les imaginaires de la compositrice Raphaële Biston et du compositeur Antoine Arnera sont ici convoqués pour faire mijoter le fond de sauce de cette Moqueca, où se mélangent les sucs de la harpe de Laure Beretti et la verve imprévisible d'Op.Cit trio (Ballesteros-Berrerd-Scarpa). Et si la composition musicale se reconnaît comme complexe et savante aux oreilles des spécialistes, la façon dont elle est adressée se veut d'une évidence claire, offerte sans effort, pour permettre une réception directement reliée à la sensation et à l'image, sans passer par la case de l'intellect.

Note d'intention – Par Raphaële Biston

« Pour écrire les parties musicales des textes « La femme de l'Esprit Epaitsit », « Djikontchero, la tête volante » et « l'Amant Tchopokod et la femme à la longue, longue languette », j'ai décidé de chercher à tirer partie des compétences d'improvisateurs des musiciens (qui sont pour partie issus du jazz et des musiques actuelles, et qui ont tous pratiqué l'improvisation « libre »).

La place occupée par le texte est centrale, elle l'est *nécessairement*, par sa puissance, sa singularité, l'imaginaire qu'il convoque, sa crudité, sa cruauté parfois... Ce texte-là bouscule, étonne, envoûte, soulève aussi des questions concernant notre regard d'occidental sur une culture différente, avec tous les écueils que cela peut induire. Le fait que le texte soit confié à une voix parlée, et non chantée, accentue peut-être encore cette prépondérance du récit.

J'ai utilisé pour les instrumentistes, une écriture beaucoup moins directive qu'à l'accoutumée, proposant un « canevas » plutôt qu'une partition complètement réalisée, laissant les musiciens s'approprier une direction musicale donnée, proposer des modes de jeu personnels, tout en restant à même d'interagir entre eux et de réagir au rythme de la parole de Chloé.

Ce travail à la frontière écrit/non écrit, qui tient aussi de la transmission orale et inclut une forme de collégialité, aboutit à une musique qui garde la trace du caractère spontané, vivant de la musique improvisée, tout en suivant une ligne directrice plus ferme. La marge de liberté accordée aux interprètes autorise une recherche de sonorités fragiles, instables, délicates, en laissant la possibilité de réagir, de s'adapter, en fonction du son qui vient (même si ce n'est pas exactement celui qu'on attendait). La musique adopte des rôles variés : « paysage », « bruitage », « commentaire », « illustration décalée », « ponctuation », « structuration formelle », « deuxième voix se superposant au discours », « partenaire », « soutien », « rêverie »... afin d'accompagner le spectateur dans sa réception des textes, en passant par le filtre de mon propre ressenti, voire de mon intuition (j'ai en effet choisi de rester dans une proximité assez directe avec le texte, assez simple ; apporter des touches de couleur sans recouvrir la trame, proposer une direction sans exclure une lecture différente).

Cette expérience nouvelle m'a permis de relier de façon concrète les deux domaines dans lesquels je m'investis depuis plusieurs années : la composition et l'improvisation (que je pratique, comme flûtiste) ; elle débouche sur une musique différente de ce que j'ai écrit jusqu'ici, une musique qui n'est d'ailleurs pas complètement « la mienne » puisqu'elle doit beaucoup à chacun de ses interprètes. »



Note d'intention – Par Antoine Arnera

« Le spectacle sera construit sur une alternance entre un fil narratif tendu, brut et sans détours et une interprétation musicale sinieuse et percussive, comme les galets et fûlines des tchokopods (créatures maléfiques, sorciers), faisant intervenir les instruments et la voix, la voix parlée et la voix corps sonore de Pierre Schaffer ou encore la « pâte-mot » de Christophe Tarkos. La musique viendra s'immiscer dans le fil narratif pour le transfigurer et le sortir de son contexte amazonien. Le spectacle oscillera entre narration, musique pure et théâtre musical, allant du son au bruit, du mot aux gargouillis gutturaux. De ces textes seront extraites des bribes de phrases et utilisés certains mots dont l'auteur n'a pas voulu donner de traduction, leur signification étant directement liée à leur sonorité, ce qui les rend compréhensible de fait. La comédienne sera également active dans les moments musicaux. Elle interviendra régulièrement pour ponctuer la musique par des tirades de sons vocaux, dans la lignée du travail d'un Kurt Schwitter (cf Ursonate). Les musiciens participeront vocalement, l'émission de sons et de mots étant vue comme un prolongement de leur instrument (cf les aventures/Ligeti, Klang/Stockhausen). Tous les instruments auront une écriture précise, y compris la batterie. Le piano sera préparé et les instruments seront légèrement sonorisés pour permettre à la batterie de s'exprimer sans couvrir le reste de l'ensemble. Clélia Bobichon, clarinettiste soliste assurera la continuité entre les contes et la musique. Une partition graphique directement en lien avec le texte lui permettra d'interagir avec la narration sans pour autant sortir de l'univers musical de mes compositions. »

NOTES SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Inspirée du travail de plasticiennes comme Aude Franjou et Sheila Hicks, une oeuvre textile en cordes de chanvre et fils de lin teintés se déploiera sur scène. Racine, serpent... leur symbolique organique fait autant écho à la forêt amazonienne qu'à la sexualité féminine célébrées dans ces mythes.

Nous reviennent les images de banians, ces arbres appartenant à la famille des figuiers étrangleurs qui émettent des racines aériennes depuis les branches et pouvant aller jusqu'à couvrir plusieurs hectares. L'arbre, premier totem, fait le lien entre le terrien et le divin, dont on ne sait d'ailleurs lequel mène vers l'autre. Il est porteur de nombreux symboles dont une majorité sont reprises dans le récit mythologique du figuier cosmique :

« Le figuier cosmique (ou arbre Pippal, ficus religiosa) est un arbre hautement sacré, car il est dédié à la trimurti (trois dieux) (...). Il abrite l'âme des défunts, et on lui rend un culte de fécondité et de fertilité. On se sert de son bois pour allumer le feu sacré. »

A la manière d'un Jardin des délices tropicaux, y a quelque chose de carnivore et de luxuriant aussi, dans cette imagerie, relative au désir tentaculaire et viscéral, qui s'agite au ventre, qui monte, qui fouille, qui chatouille, non sans évoquer le serpent ou le lézard dont le totem en Calédonie représente le mythe même de la sexualité, de la nature et de la vie de l'être.



Ces matières naturelles, historiques de part leur première utilisation, ont été choisies dans la recherche d'un écho juste entre les différentes temporalités : celle ancestrale des mythes, celle passée de leur récolte, celle présente de cette création et celle future par la mémoire active qu'elle porte.

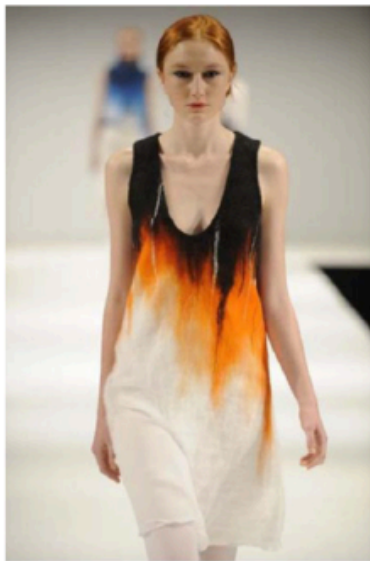
Le textile, du vêtement au support de la peinture, en passant par le mobilier et la décoration, est l'un des matériaux que nous avons en commun, et dont nous faisons l'expérience quotidienne. Il permet aussi aux œuvres de rester vivantes.

Dans un mariage du modernisme et de traditions non occidentales, renvoyant au tissage, à la teinture, aux gestes des femmes, la scénographie sera conçue selon un même procédé artisanal.

NOTES SUR LES COSTUMES – par Eloïse Simonis

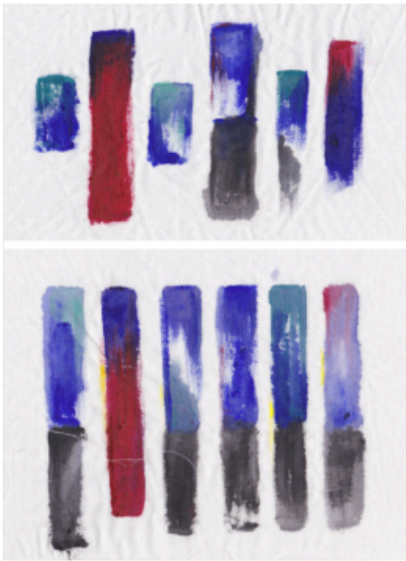
Les contes érotiques d'Amazonie retranscrits par Betty Mindlin dans son ouvrage «Fricassée de Maris» nous plongent dans des paysages oniriques et vibrants de poésie. Nous souhaitons, par les costumes et les quelques éléments de scénographie, suggérer cet ailleurs. Nous nous sommes inspirés des coiffes de plumes Amazoniennes pour définir la gamme colorée de l'espace scénique et l'empreindre de couleurs franches et de dégradés subtiles et profonds.

Chemises, robes, proposent donc, avec une traitement abstrait et suivant une gamme précise, un paysage vers un voyage fantastique.



Platere, sources incertaines





Facsimile de gesso et de sable, L. Serrano

CE QU'ILS EN DISENT

– par Benoit Thiebergien, directeur artistique du CIMN - Festival Les détours de Babel

« Il fallait oser s'attaquer à cette *Moqueca de Maridos...* La comédienne Chloé Bégou et l'ensemble musical Op.Cit de Guillaume Bourgogne se sont lancés dans l'aventure et ont décidé de porter à la scène et de mettre en musique ces contes hallucinants et cocasses.

La comédienne-chamane, de rouge vêtue devant son micro, interprète quelques une de ces légendes amérindiennes, telle une soliste virtuose au milieu d'un ensemble instrumental éclectique à mi-chemin entre la formation de jazz et l'ensemble contemporain.

On est happé dès le début du spectacle avec la même fascination que celle d'un enfant qui plonge dans les contes merveilleux qu'on lui raconte. On se régale de ces histoires de femmes, de plaisir charnel, de maris jaloux, de guerre des sexes, de vengeances cruelles, de têtes volantes, de femmes-oiseaux, d'esprits libidineux, etc. comme si tout cela allait de soi, coulait de source et ponctuait naturellement le quotidien de ces peuples amazoniens.

Fricassées de maris est un spectacle musical hors-norme, savoureux et drôle, cru et cruel, à mi-chemin entre l'art du récit et le théâtre musical, qui fait planer une atmosphère saturée dans laquelle le récit et la musique ne se distinguent plus, où la voix, les sons, les timbres, le souffle s'enchevêtrent pour nous emmener au cœur de la forêt et convoquer la magie de chaque conte proposé dans une forme de surréalisme tropical, où la frontière s'estompe entre le réel et le surnaturel, l'ordinaire et l'extraordinaire, le monde des vivants et celui des esprits. »

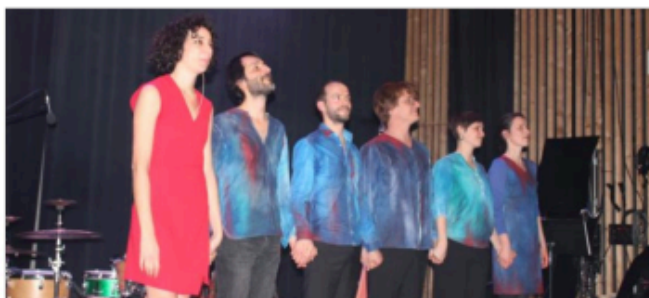
– par Marie Dandrieux, chargée de production

« Pari réussi pour Chloé Begou avec l'adaptation bluffante de ces récits érotiques. Verdeur des textes assumée avec conviction et humour, envoûtement quasi chamanique de la création musicale en contrepoint de ces puissantes évocations. Audacieux, coloré et inventif ! »

– Par le Dauphiné Libéré, édition Isère du 30.03.18

FONTAINE

Une "Fricassée de maris" extrêmement savoureuse



La salle était comble mercredi soir pour applaudir ces musiciens et acteurs talentueux et survoltés.

Dans le cadre du festival des Détours de Babel, La Source accueillait mercredi soir la Cie Bakakaï et l'ensemble Op. Cit avec leur "Fricassée de maris", contes musicaux amazoniens.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce fut une soirée déjantée, voire mémorable tant l'humour, la sensualité et le talent de la comédienne et metteuse en scène (magnifique Chloé

Bégou) ont véritablement porté le public vers des sommets hauts en érotisme "baroque" et des contes amazoniens d'une grande richesse linguistique. Ces contes vibrants de poésie étaient lus,

joués devrions-nous dire, sur de la musique contemporaine interprétée par l'ensemble Op. Cit. Dans cette atmosphère troublante où les spectateurs avaient vraiment la sensation de se

trouver dans des contrées lointaines, dangereuses, voire apocalyptiques, le public aurait aimé que le voyage continue encore et encore.

K.D.

L'ÉQUIPE

RAPHAËLE BISTON - Compositrice

Raphaèle Biston est née à Lyon en 1975. Elle étudie la flûte à Lyon et Genève, puis commence des études de composition qu'elle poursuit au CNSMD de Lyon ; elle en sort diplômée en 2007 et reçoit à cette occasion le prix de la fondation Salabert. Elle enseigne aujourd'hui la flûte au CRR de Lyon et pratique régulièrement la musique improvisée, lieu-charnière entre ses activités d'interprète et de compositeur, au sein de l'ensemble Le Détrapi.

Ses dernières pièces reflètent son désir de travailler dans des directions diverses (écriture instrumentale, informatique musicale en temps réel ou différé), tout en donnant une place centrale à l'élaboration du timbre et à la mise en valeur de son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence, à la recherche d'une musique qui proposerait un discours tenu, rigoureux, mais laissant aussi à l'auditeur un peu de place pour vagabonder.

Ses œuvres sont jouées à différents festivals et concerts de musique contemporaine, comme Musiques en Scène à Lyon, Agora à Paris, EAR Unit Series at Roy and Edna Disney CalArts Theater à Los Angeles, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Double Double à Stockholm, Rondo à Milan, la Biennale de Venise, par des ensembles tels que 2e2m (Pierre Roullier), l'Ensemble Orchestral Contemporain (Daniel Kawka, Pierre-André Valade), l'Instant Donné, l'Ensemble Modern (Franck Ollu), Multilatérale, Ear Unit, Les Temps Modernes (Sylvain Blassel), Ex Novo, le Divertimento Ensemble (Sandro Gorli), etc.

ANTOINE ARNERA - Compositeur

Compositeur, pianiste/claviériste et électroacousticien, Antoine Arnera débute la musique à l'ENM de Romans, il y étudie le piano et la musique de chambre. En 2001, il entre au CRR de Lyon, il y approfondit sa pratique pianistique avec Hervé Billaut, suit les classes de culture musicale, en analyse, esthétique, écriture, et intègre en 2003 le cursus de composition. Il obtient un DEM pour chacune de ces disciplines et entre en 2007 au CNSMD de Lyon en interprétation instrumentale et électroacoustique ainsi qu'en orchestration, dans les classes de Robert Pascal, Denis Lorrain et François Roux. Il obtient son diplôme à l'unanimité en 2010. En parallèle, il joue et compose pour le groupe de rock Lyonnais Poil depuis 2006, avec lequel il tourne régulièrement en France et à l'étranger. Membre fondateur de l'association l'Abeille Beugle et du Grand Sbam (ensemble de musique contemporaine punk), il milite pour une diffusion débridée des différentes esthétiques musicales.

Depuis 2010, Antoine fait partie de la Colonie Bakakaï, compagnie réunissant musiciens et comédiens autour de créations mêlant la musique et le théâtre. Début 2013, il se produit sous le pseudonyme Gwyn Wurst en tant qu'improvisateur de techno breakcore à l'aide de deux claviers et d'un ordinateur.

CHLOÉ BEGOU – mise en espace et jeu

Chloé Bégou mène depuis 6 ans un travail précis et exigeant sur le rapport texte, poésie et musique avec des musiciens de jazz et de musique contemporaine au sein de La Colonie Bakakaï. Passionnée par les écritures contemporaines, elle porte une attention particulière à la voix comme espace sonore. Dernièrement elle a mis en scène *Le sentiment d'une montagne* d'après Christophe Tarkos créé au Théâtre de la Renaissance à Oullins, en co-accueil avec le Théâtre de la Croix-Rousse. Précédemment elle avait mis en scène *Bakakaï*, fable musicale tirée d'une nouvelle de Witold Gombrowicz, créé en 2011 au Théâtre de l'Élysée, repris en 2013 au NTH8 (où elle a été artiste associée durant 2 ans) et en 2014 au Théâtre de la Croix-Rousse puis au Festival International Gombrowitz en Pologne où il a reçu le prix spécial du jury. Elle a également présenté *Le Grillon* de Suzanne Lebeau, *B.D.A où le mythe inversé* puis *Printemps critique* de Douce Mirabaud et a proposé des formes autour des écritures de Daniil Harms et Christophe Tarkos. Elle a mis en scène *La mastication des morts* de Patrick Kermann (2011).

Chloé Bégou est co-organisatrice des festivals de la Pierre Bleue dans les Monts du Lyonnais et Phil Grobi à Clermont-Ferrand. Elle a collaboré avec Valérie Marinez (Appoleptic Ensemble), Festival En Actes, Cécile Auxire-Marmouget (Cie Gazoline), Gabriel de Richaud (Cie Dédale), Anne Courel, Sylvie Mongin-Algan (Trois Huit)...

Ensemble Op.Cit

Clélia Bobichon CLARINETTISTE

C'est en multipliant les expériences dans des styles opposés et au cours de divers voyages que Clélia Bobichon développe son mode de jeu. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et à la HEM de Genève où elle obtient un master en 2006, elle joue aujourd'hui dans diverses formations et orchestres de prestiges dans lesquels elle s'exprime au travers de styles musicaux très diversifiés (musique classique, musique contemporaine, improvisation, musique du monde...). Elle est en parallèle professeur (PEA) de clarinette au conservatoire de Vaulx-en-Velin.

Brice Berrerd CONTREBASSE

Brice Berrerd intègre le CNR de Lyon en 2001 où il étudie la contrebasse classique et jazz. En 2006 il obtient une médaille d'or en contrebasse classique et un DEM en basse jazz. Il s'est produit ensuite sur la scène Lyonnaise, participant à des projets aussi nombreux que variés : Mario Stanchev 7tet, Lyon Jazz Orchestra, le groupe Icsis, Eric Terruel trio, le groupe Orioxy, Olivier Truchot trio, Matilde Mauguière, Francis Bourrec...

Il se produit aujourd'hui, en dehors de sessions ponctuelles qu'il a eues particulièrement, avec le Maze septet, la chanteuse Yasmina Sana, l'ensemble Op-Cit (dirigé par Guillaume Bourgogne), Manu Scarpa, Karim Maurice, Pierre Drevet, le JB Hadrot trio, Vincent Perier 4tet, Bastien Brison trio, le chanteur chaâbi Oranais Sid Ahmed, Julien Bertrand...

Laure Beretti HARPE

Laure Beretti joue, au gré de ses rencontres, en orchestre symphonique (Orchestre National de Lyon, Opéra de Lyon, Les Siècles), en musique de chambre et en ensembles, à la croisée des écritures classiques, contemporaines et de l'improvisation. Son vif intérêt pour la musique contemporaine l'a amenée à collaborer étroitement avec des compositeurs tels que J. Bertholon, R. Biston, S. Borrel, V. Carinola, X. Garcia, R. Cendo, R. Monteiro, K. Naegelen, R. Pascal, R. Rivas. Elle se produit en concert dans le cadre de festivals dédiés à la musique contemporaine et improvisée (Biennale d'art contemporain de Lyon, Journées GRAME, Festival Musiques Démesurées). Elle explore et déploie une palette sonore subtile, propose une expression musicale singulière. Croisant les champs du théâtre, de la danse ou des arts plastiques, elle a participé à la création de musiques de scène pour la Compagnie « La Mezzanine » ou pour le Jeune Ballet du CNSMDL (commande IRCAM).

Elle est membre des ensembles *Op. Cit.* et *Le Grand Spam*, dédiés aux musiques contemporaines et à la création. Depuis 2015 elle collabore avec l'ensemble *Hiatus* sur le Laboratorium de Globokar. Laure Beretti est diplômée du CNSM de Lyon et enseigne la harpe au CRR de Montpellier.

Grégory Ballesteros PIANO

Musicien aux multiples facettes, Grégory Ballesteros s'investit dans les projets les plus divers, au croisement des arts et des esthétiques. Une solide formation classique au Conservatoire de Caen puis au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon pour le piano et la musique de chambre vient compléter une approche personnelle de l'improvisation et de la composition. Il collabore avec la compagnie la Cordonnerie, le chorégraphe Yuval Pick et le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Mulhouse, l'Orchestre de Bretagne ainsi qu'avec de nombreux artistes vidéastes, chanteurs, danseurs, comédiens, metteurs en scène. Il se produit en France et à l'étranger (Finlande, Italie, Allemagne, Canada, Brésil, Maroc,...). En tant qu'interprète, il travaille avec les compositeurs François-Bernard Mâche, Philippe Hersant, Raphaële Biston, Helmut Lachenmann, Betsy Jolas, Jean-Luc Fafchamp,...

Titulaire du certificat d'aptitude, Grégory est professeur à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne.

Emmanuel Scarpa BATTERIE

Batteur et compositeur, Emmanuel Scarpa a commencé par jouer de la batterie dans un groupe de punk-rock de manière autodidacte. Son parcours est ensuite marqué par des études d'écriture classique dans les conservatoires de Lyon et Grenoble où il obtient les 1ers prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue, le tout couronné par un prix de la Sacem. Parallèlement, sa fascination pour l'improvisation et sa curiosité le mènent à multiplier les rencontres musicales et interdisciplinaires. Batterie, composition et improvisation sont devenues des pratiques inséparables depuis vingt ans, qui l'ont naturellement poussé à initier ses propres projets tels que Umlaut, Les Métamorphoses, Umlaut Double Trio, Invisible worlds et Blue Yonder. Emmanuel Scarpa s'investit également dans les groupes SkullTone, Marteau-Matraque, L'Ensemble Op.Cit, Voodoo, les collectifs Coax et La Forge, ainsi qu'avec les compagnies de danse Ben Aïm (Paris) et Epiderme (Grenoble). Certaines de ses compositions ont été commandées par des institutions ou des ensembles comme le Quatuor Béla, Radio France, La Forge, L'Ensemble Op.Cit, et le Ministère de la Culture.

CONTACT

Suivi de diffusion

Gaëlle Jeannard / lacoloniebakakai@gmail.com - 06 25 77 25 90

Suivi de production & administration

Eloïse Royer et Akiko Matignon – association L'Échelle / 06 73 88 95 10

Equipe artistique

Chloé Bégou - La Colonie Bakakai / 06 71 06 83 54

Raphaèle Biston, compositrice / 06 63 55 82 49

Guillaume Bourgogne - Ensemble Op.Cit / 06 78 79 45 61

www.lacoloniebakakai.wordpress.com

<https://op.cit-ensemble.fr>

FRICASSÉE DE MARIS est réalisé en coproduction avec L'Ensemble Op. Cit.
et le Festival Détours de Babel

FRICASSÉE DE MARIS est soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
et l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique), le spectacle a également été soutenu par la Région
Auvergne-Rhône-Alpes pour sa phase de développement.

LA COLONIE BAKAKAI est soutenue par la Ville de Lyon.

Crédit photos © Olivier Galea
(sauf notes sur les costumes)